Comptes-rendus d'activités SNNL botaniques 2023

4)- 6 juin 2023 Les Anomalies

Thèmes :
Matin : Réserve Naturelle Domaniale du ruisseau du Golo (RND 6624 et SGIB 1522). Carré IFBL K62814.
Après-midi : Réserve Naturelle Domaniale de la Fagne des Anomalies et du ruisseau de la Barrière (RND 6625 et SGIB 77). Carrés IFBL K62831 et K62742.
Temps chaud et sec.
12 participants, guide Francis Rosillon. Rapporteur André Smoos.

La publication en 2022 des deux tomes « Semois nature, une rivière pas comme les autres » (éditions Memory) nous a fait connaître son auteur, Francis Rosillon. La qualité de ces ouvrages est due en grande partie à sa grande connaissance de cette partie du sud du pays et particulièrement de cette vallée. Aussi l'envie de le rencontrer sur ses terres m'a amené à le contacter. Sa réponse positive nous permet de visiter le site sur lequel il a réalisé son mémoire de guide-nature en 1984. Il nous donne rendez-vous l'après-midi au hameau de Séviscourt (Bras). Étant donné le déplacement, il est justifié de débuter dès le matin. Nous choisissons de visiter un site proche de celui prévu l'après-midi.

RND du ruisseau du Golo :

Cette visite est limitée à un parcours en boucle le long d'un chemin qui entoure la partie amont de ce site. Il s'agit d'une mise en bouche pour se préparer au plat de résistance (ou le dessert) de l'après-midi.

Nous faisons un arrêt prolongé devant un exemplaire de *Fumaria officinalis*. Ses dimensions sont monstrueuses ce qui nous laisse longtemps perplexes.



Il suffit de comparer la dimension d'une des fleurs avec la main qui la soutient pour comprendre notre étonnement. Elle est pratiquement aussi large que mon doigt !

Fumaria officinalis

De cette zone humide, nous ne voyons qu'un tout petit aperçu, là où le chemin franchit le ruisseau, car l'ensemble est entouré d'une clôture. Nous notons *Viola palustris, Ranunculus flammula, Cardamine flexuosa, Galium palustre, Glyceria fluitans, Alopecurus geniculatus, Carex ovalis, Vaccinium myrtillus, Lysimachia vulgaris, Sphagnum palustre*.

Sur le bord du chemin : *Hypericum humifusum, Potentilla erecta, Festuca gr. ovina, Luzula multiflora*.

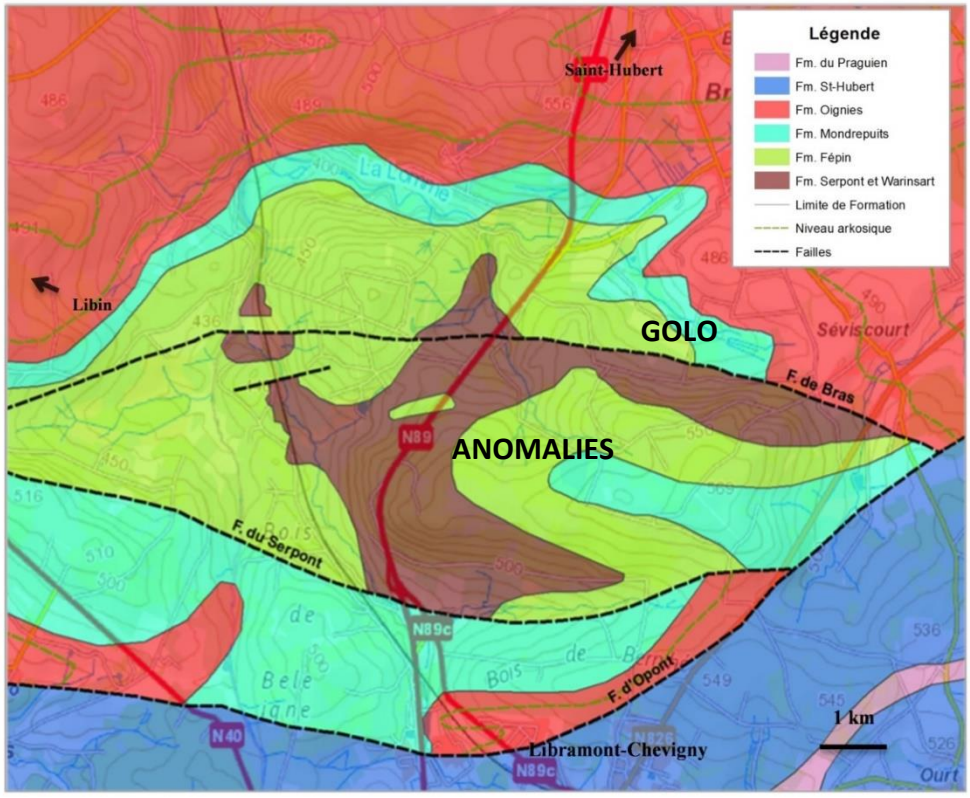



Comarum palustre

Voici le comaret, mais par-delà le fossé qui longe le chemin. Tenter de le photographier de près n'est pas sans risque !

<u>RND de la Fagne des Anomalies et du ruisseau de la Barrière :</u>

Voilà un curieux nom pour un toponyme, à moins que ce terme ne soit pas d'une origine traditionnelle et historique. En effet, cette appellation date d'environ 1950.



https://popups.uliege.be/0037-9565/index.php?id=7243&lang=nl#tocto2n9

Yannick BRUNI & Frédéric HATERT

Étude minéralogique de l'or et de ses minéraux accompagnateurs sur le pourtour du massif cambro-ordovicien de Serpont, Belgique (Volume 86 - Année 2017 — Articles)
DOI: 10.25518/0037-9565.7243

Voici le commentaire de Pierre Ghysel :

« Le matin, nous avons parcouru un circuit forestier sur les versants du ruisseau du Golo et herborisé au fond d'un vallon humide drainé par ce dernier. Si ce vallon n'a guère exhibé de cailloux notoires, le chemin en revanche a retenu notre attention : une assise bien empierrée faite de cailloux de teinte uniforme gris verdâtre, venus de pas bien loin et caractéristiques des « roches vertes » de la Formation de Saint-Hubert, une formation stratigraphique datée du Lochkovien. La dernière carte géologique (64/3-4, non publiée) indique de plus que le ruisseau du Golo suivrait une faille locale.

L'après-midi, nous avons pataugé dans la Fagne des Anomalies, une tourbière drainée par le ruisseau de la Barrière. Quelques cailloux de tout acabit, conglomérats, grès, *shales* et schistes émergent çà et là de la tourbe. D'après la carte géologique, ces roches, d'âge cambro-ordovicienne, constituent le Massif du Serpont, en formant une sorte de « boutonnière » entourée par une couverture anticlinale, certes faillée, à base conglomératique dévonienne discordante.

Quant à la Fagne des Anomalies, Francis Rosillon nous explique qu'elle doit son nom à des anomalies géomagnétiques locales enregistrées par les géologues lors de forages opérés dans la région dans les années 1950. Anomalies dues non à la **magnétite**, un oxyde de Fe, mais ici à la **pyrrhotite**, un sulfure de fer complexe et faiblement magnétique, générée lors du métamorphisme régional léger, une transformation de la roche à l'état solide sous certaines températures et de pression et peut-être contemporaine des orogenèses calédonienne ou varisque.

La carrière de Bras, carrière active repérée au loin sur les hauteurs, qui paraissait de teinte rougeâtre pour une grande partie, exploite probablement les roches de la Formation d'Anloy, anciennement appelée Formation d'Oignies, « roches rouges » caractéristiques et également datées du Lochkovien ».

Riches de ces constatations, nous abordons la zone humide avec une tourbière bombée où se déplacer impose un exercice d'équilibre pour passer de butte en butte car entre celles-ci les trous d'eau peuvent vous avaler une botte. Ce relief modelé par des touradons de molinie crée une diversité de micro biotopes occupés par les espèces emblématiques que nous venons admirer et reconnaître.



Vue sur le marais



Drosera rotundifolia dans les sphaignes sur une butte de molinie



Rhynchospora alba
Photo F. Rosillon

Ainsi, le tapis de sphaignes (*Sphagnum palustre, S. fimbriatum, S. auriculatum*, …) prend appui sur la molinie (*Molinia caerulea*), sur la canneberge (*Vaccinium oxycoccos*), la linaigrette vaginée (*Eriophorum vaginatum*) et le rhynchospore blanc (*Rhynchospora alba*) qui malheureusement n'était pas encore développé, échappant ainsi à notre soif de découverte.

Le bas-marais acide répond à nos attentes en ce qui concerne les laîches avec *Carex echinata, C. rostrata, C. canescens, C. nigra*. D'autres sont moins dépendants d'autant d'humidité comme *Carex pilulifera, C.pallescens, C. remota, C. demissa, C. ovalis, C. vesicaria* qui occupent les parties les plus hautes et les bords des sentiers d'accès.

Peu de linaigrettes sont en fruits, mais quelques-unes suffisent pour nos clichés.



Eriophorum vaginatum :
Un épi solitaire dressé



Eriophorum angustifolium : plusieurs épis penchés après la floraison

L’emplacement d’une tourbière tremblante est repéré par une belle population d’une autre rareté, la narthécie des marais (*Narthecium ossifragum*), une liliacée à fleurs jaunes dont nous ne voyons que les feuilles linéaires, légèrement falciformes, larges de 3 à 5 mm. L’étendue de la population est due au réseau rhizomateux.



Population étendue sur tapis de sphaignes avec rossolis à feuilles rondes





Narthecium ossifragum : hampe florale de l’année précédente (à gauche) et en boutons de cette année (à droite).



Le champignon *Mitrula paludosa* est aussi présent sur ce milieu

La fougère des montagnes (*Oreopteris limbosperma*) vit dans les forêts à humus brut plutôt frais. Elle a une odeur citronnée quand on froisse les glandes de la face inférieure. Elle dispose ses frondes en touffe au départ d'un rhizome court. De loin, on peut la confondre avec la fougère mâle, mais les divisions inférieures de la fronde sont comparativement très petites.





Oreopteris limbosperma : habitus détail de la fronde

Drosera rotundifolia : comment il piège ses proies.





Feuille ouverte étalant ses poils glandulifères et fermée en se pliant en deux

C'est une des espèces remarquables des tourbières, habituellement en compagnie des sphaignes. La qualité des eaux et les conditions météorologiques sont essentielles pour le maintien de cette flore.
« Selon ROSILLON (1985), l'eau du ruisseau, à hauteur de la fagne, est très acide (pH moyen 4,4 à 4,8) avec une faible teneur ionique. Elle renferme très peu de calcium et peu de bicarbonates. De même les eaux stagnantes sont caractérisées par une acidité élevée (pH 3,6) à faible teneur ionique mais une teneur en sulfate plus importante que dans le cours d'eau. Le climat local est de type continental. La température moyenne en juillet est de 16,3°C et en janvier de -0,2°C ; la pluviométrie moyenne annuelle est de 1150 mm (chiffres donnés par ROSILLON 1985). Il s'agit donc d'un climat particulièrement rude, avec de fréquents et persistants brouillards dans les vallées.
Des travaux de restauration des zones tourbeuses ont été effectués récemment dans le cadre du LIFE Lomme (2010-2015), à l'origine de la création d'une réserve naturelle domaniale couvrant 22,5 ha. » : extraits du site http://biodiversite.wallonie.be/fr/1694-fagne-des-anomalies-et-ruisseau-de-la-barriere.html?IDD=251660323&IDC=1881.

Complément de bryologie :

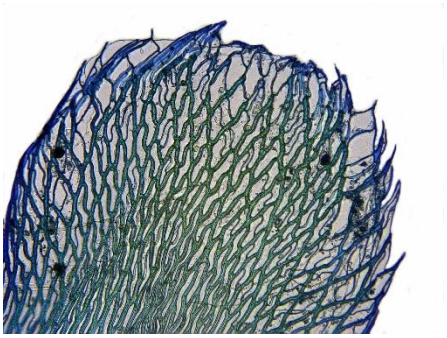
Bien que le but de la visite soit essentiellement tourné vers les phanérogames, il n'est pas possible d'ignorer quelques espèces de bryophytes (mousses et hépatiques) qui constituent la végétation pionnière de base de ce milieu. Toutefois, l'attention portée à ces végétaux n'est que très partielle. Cependant, les quelques observations qui sont faites ce jour donnent une furieuse envie d'y revenir.

Les reines des lieux sont sans conteste les sphaignes. Quelques échantillons prélevés ont permis d'en déterminer cinq : *Sphagnum palustre, S. fimbriatum, S. fallax, S. auriculatum* et *S. subnitens.*

La première d'entre elles est la plus commune.

Sphagnum fimbriatum :

Celle-ci possède des feuilles caulinaires remarquables : spatulées et frangées dans toute la partie distale et sur la partie supérieure des bords. Elle fait partie des deux espèces toujours vertes (avec *Sphagnum girgensohnii*) de la section Acutifolia (le plus souvent avec les rameaux pendants beaucoup plus fins que les étalés).





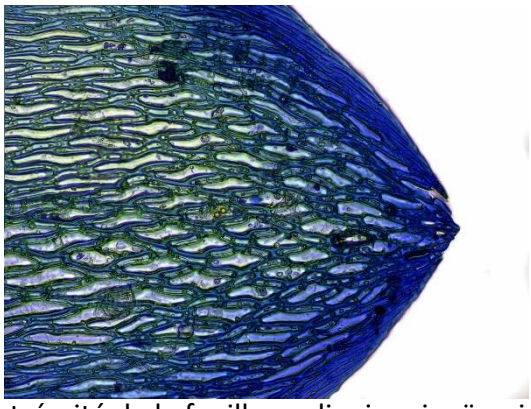
Fraise élisabéthaine (col en dentelle).

Sphagnum fimbriatum

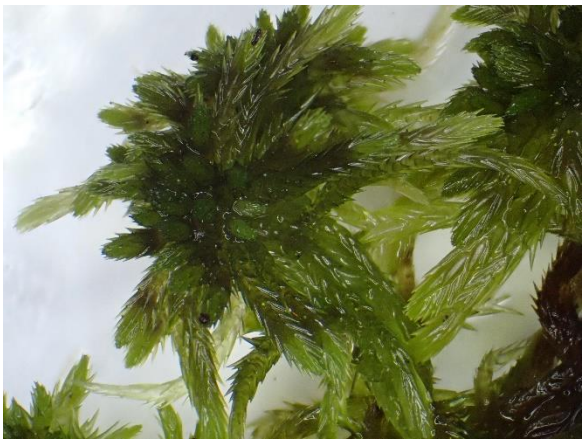
Lorsqu'on enlève le capitule, les feuilles caulinaires dressées forment un cylindre qui fait penser à une collerette en dentelle. Il est possible de déterminer cette espèce grâce à ces caractères.

Sphagnum fallax :





Extrémité de la feuille caulinaire aiguë qui est dirigée vers le bas (section Cuspidata).





Sphagnum fallax : capitule

Les jeunes branches se développent par paires entre les rayons du capitule.
Chez les espèces de la section Acutifolia, elles sont isolées.
Cette sphaigne se trouve proche ou même dans l'eau mais alors émergeante.

Sphagnum auriculatum (= S. denticulatum) :

La section Subsecunda se caractérise par la forme des rameaux dits « en cornes de vache ». Ils sont courbés, épais avec leurs feuilles peu écartées leur donnant un aspect « lisse ».





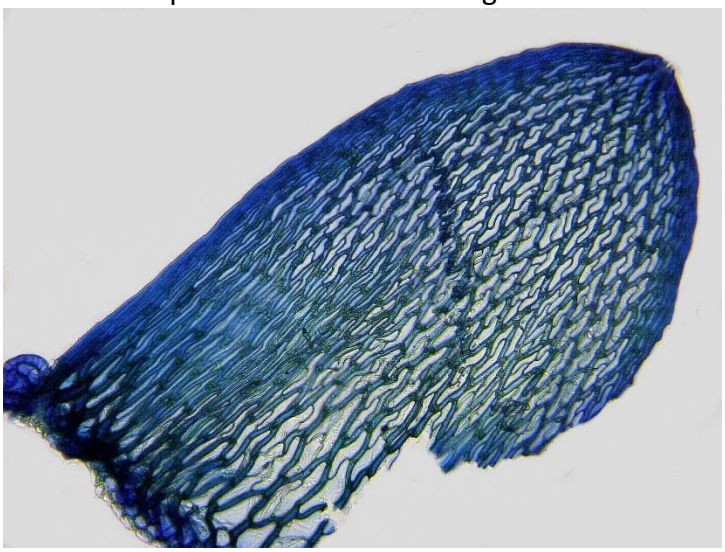
Sphagnum auriculatum quand elle n'est pas typique, peut être confondue avec *S. subsecundum, S. inundatum* ou encore avec la très rare *S. contortum*, mais elle a normalement ses feuilles de taille nettement supérieure. Ses feuilles raméales qui dépassent souvent 1,5 mm de long, sont lingulées avec l'apex arrondi. Les feuilles raméales à la base des rameaux sont droites alors qu'elles sont courbées à leur apex chez d'autres espèces. Les faisceaux possèdent au maximum 5 rameaux. Ceux-ci sont semblables qu'ils soient étalés ou pendants, ce qui n'est d'ailleurs pas évident à distinguer parce qu'ils sont orientés en tous sens et peu différents du capitule. La plante a des couleurs qui peuvent passer du vert au jaune/rouge cuivré. Son écologie est variée ce qui explique qu'elle soit commune en Wallonie.

Sphagnum subnitens :

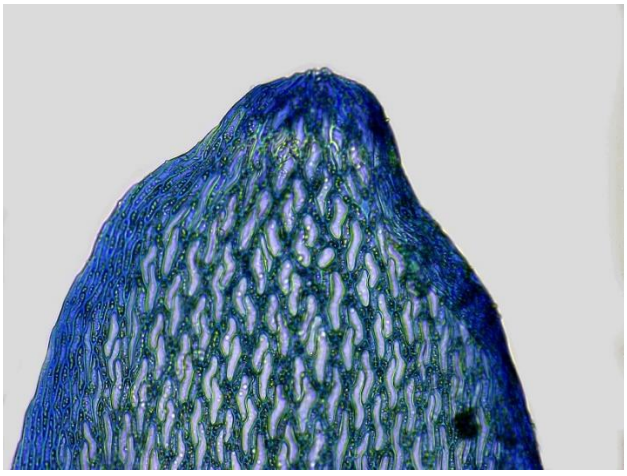




Cette sphaigne de la section Acutifolia fait partie de celles qui possèdent une coloration rougeâtre, même partielle. Ici, la tige est nettement rouge. Les faisceaux ont 2 rameaux étalés et 2 à 3 pendants. L'hyaloderme caulinaire (c-à-d du cortex de la tige) est dépourvu de pores. Dans les Acutifolia rouges, la seule espèce à avoir des pores dans l'hyaloderme caulinaire est Sphagnum russowii. Les hyalocystes des feuilles caulinaires sont dépourvus de fibrilles et l'apex de ces feuilles est aigu.



Sphagnum subnitens : feuille caulinaire



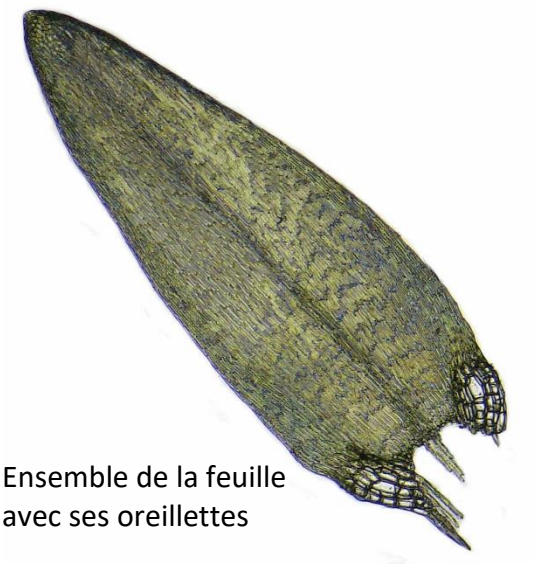
Apex de la feuille caulinaire étroitement triangulaire à bords enroulés

Une mousse, *Straminergon stramineum :*

C'est une pleurocarpe au port dressé dont les tiges sont peu ou pas ramifiées



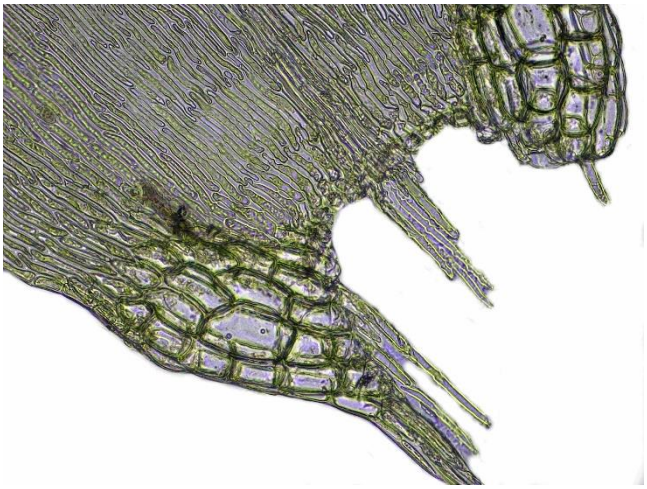
Cette espèce est proche de *Calliergon cordifolium* par plusieurs caractères. Son port dressé et ses tiges en forme de ficelles orientent la détermination. Les deux possèdent une tige verte, des feuilles de plus de 1,5 mm de long, avec une nervure, des cellules alaires grandes et un apex arrondi. De plus, elles se trouvent dans les milieux humides. *Calliergon cordifolium* est plus commune et moins limitée à l'Ardenne et aux tourbières. Chez *Straminergon stramineum* on peut parfois observer des rhizoïdes jusqu'à l'extrémité des feuilles. En cas de doute, un examen des feuilles permet de ne pas les confondre. Chez cette dernière, elles ont des oreillettes nettes dont les cellules gonflées n'atteignent pas la nervure. Les feuilles ovales ne dépassent guère 1 mm de long. Chez *Calliergon cordifolium*, elles atteignent 2 à 2,5 mm de long et sont parfois cordées à la base. Les cellules alaires atteignent la nervure, ne forment pas vraiment des oreillettes et ne sont pas brusquement plus grandes que les laminales qui les surmontent.



Ensemble de la feuille avec ses oreillettes



détail de l'apex de la feuille



Straminergon stramineum : les cellules gonflées des oreillettes n'atteignent pas la nervure et sont brusquement différentes des laminales.

Mais la cerise sur le gâteau c'est la découverte d'un genre d'hépatique rare parmi les sphaignes :
Kurzia sp. :





Le genre de cette hépatique minuscule est encore assez facile à déterminer, mais l'espèce (3 en Wallonie) ne peut l'être qu'en présence d'inflorescences. Déjà la repérer sur terrain est un exercice délicat. En effet, c'est une plante de très petite taille qui forme un fin réseau imitant une algue (voir l'échelle millimétrique sur la photo ci-dessus). À la loupe, on peut distinguer les feuilles et les amphigastres divisés en 3-4 lobes profonds comme aucune autre espèce d'hépatique de notre région ne possède.
Les *Kurzia* sont des espèces dioïques. Pour la détermination, il faut donc disposer de plantes avec des inflorescences mâles et d'autres plantes avec des inflorescences femelles. Ces inflorescences sont minuscules et très difficiles à repérer.

Ce premier aperçu de la bryoflore du site incite à y prospecter de manière plus ciblée, ce que nous ne manquerons pas de faire à l'occasion.

André SMOOS

Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne.

E-mail : andre.smoos@skynet.be Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50